Document généré le 1 juin 2025 08:49

Ciné-Bulles

Le monde de Charlie

CHAPLIN, Charlie. *Mon tour du monde*, Paris, Les Éditions du Sonneur, 2014, 212 p.

Michel Coulombe

Volume 33, numéro 1, hiver 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/73203ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Coulombe, M. (2015). Compte rendu de [Le monde de Charlie / CHAPLIN, Charlie. *Mon tour du monde*, Paris, Les Éditions du Sonneur, 2014, 212 p.] *Ciné-Bulles*, *33*(1), 55–55.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2014

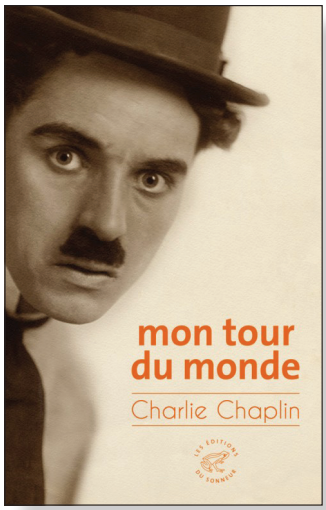
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



CHAPLIN, Charlie. *Mon tour du monde*, Paris, Les Éditions du Sonneur, 2014, 212 p.

Le monde de Charlie

MICHEL COULOMBE

En 1931, aussitôt après la sortie américaine de son cinquième long métrage, **City Lights**, Charlie Chaplin part en voyage. Il se rend d'abord en Angleterre, son pays d'origine, puis poursuit sa route en France, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, en Suisse et en Algérie avant de rentrer en Californie après un détour par l'Asie. Partout, sa notoriété le précède. On lui envoie des lettres, des télégrammes, des invitations. Des foules importantes saluent son passage. À plus d'une occasion, les forces de l'ordre doivent intervenir. Quatre cents policiers ne suffisent pas à contenir ses admirateurs à la gare de Tokyo! Le récit de ce voyage paraît, en cinq épisodes, entre septembre 1933 et janvier 1934, dans le magazine *Woman's Home Companion*. Quatre-vingts ans plus tard, ces textes sont enfin publiés en français, au moment où l'on célèbre les 100 ans de Charlot.

Chaplin n'est évidemment pas un voyageur ordinaire. Tantôt très à l'aise, tantôt intimidé, l'homme fréquente Albert Einstein, Bernard Shaw, Mahatma Gandhi, H. G. Wells, le duc et la duchesse de Westminster, le roi Albert 1er. Et il retrouve son ami Winston Churchill. Logé dans les plus beaux hôtels, il mange à la table d'artistes et de politiciens en vue. En parallèle de cette existence mondaine, il visite des prisons et des appartements d'ouvriers, et profite de son passage à Londres pour faire un émouvant pèlerinage à l'orphelinat où il a séjourné durant deux ans. Ce contraste entre la vie des gens riches et célèbres et celle du peuple est le miroir de sa carrière cinématographique : son interprétation d'un vagabond a fait de lui l'un des hommes les plus fortunés d'Hollywood.

D'emblée, l'auteur évoque ses « incartades sentimentales ». Il fait même cet aveu : « Les désillusions de l'amour, de la gloire et de la fortune m'ont en quelque sorte abattu. » Par la suite, il évite de s'épancher sur sa vie privée et parle assez peu de sa carrière cinématographique, sinon pour rappeler ses débuts. Trois ans après l'avoir vu sur scène dans un rôle d'ivrogne, alors que Chaplin songeait sérieusement à abandonner le music-hall et à se convertir en éleveur de porcs dans l'Arkansas, Mack Sennett a retrouvé sa trace et lui a offert de jouer au cinéma. C'est là que l'acteur choisit des chaussures, un pantalon, une veste et une moustache qui constituent, selon lui, un « amas de contradictions » et qu'il donne naissance à Charlot. Chaplin, qui s'entend plutôt mal avec les réalisateurs qui tentent de le diriger, sera sauvé par l'immédiate popularité de son personnage.

Ces carnets de voyage sont pour Chaplin l'occasion de partager ses réflexions sur la célébrité. À ce sujet, il se rappelle un temps où il n'avait « pas encore compris que se faire des amis découlait d'un processus plus lent que celui qui mène au succès ». Admiré de tous, toujours dans l'œil des médias, il confesse : « L'affection de ces gens me fait mal, mais d'une magnifique douleur. »

Sauf peut-être lors de son séjour à Bali, tandis qu'il décrit avec minutie la danse des jeunes balinaises, leurs sarongs brodés d'or, le frémissement de leurs mains, le mouvement de leurs nuques qui aurait quelque chose de diabolique, Chaplin s'attarde peu sur les modes de vie des peuples qu'il croise sur sa route. En revanche, il exprime des idées bien arrêtées au sujet de l'économie. Ainsi, il préconise trois mesures : « la réduction du temps de travail, l'émission de davantage de billets de banque et le contrôle des prix. » Chaplin continuera de défendre de telles idées tant et si bien que le FBI le soupçonnera d'être communiste. Au début des années 1950, le procureur général des États-Unis révoquera son visa, mettant un terme à son aventure américaine.

Ce livre témoigne du remarquable talent de conteur de Chaplin. Il lui suffit de quelques mots pour décrire de façon évocatrice les personnalités qu'il rencontre. À quelques occasions, on retrouve l'humour qui a fait sa réputation, par exemple lorsqu'il se présente sous un jour ridicule, soumis aux caprices de son cheval, lors d'une partie de chasse au sanglier en Normandie. Il est tout aussi drôle quand il raconte sa première descente à ski à Saint-Moritz : « Le problème est de s'arrêter, c'est là le point épineux. » Visiblement soucieux d'amuser le lecteur, Chaplin dépeint son anxiété grandissante, ses triomphes gymnastiques et va jusqu'à évoquer le sentiment de compassion qui naît chez le rocher… On devine aussitôt le film qu'il aurait pu en tirer. Pour autant, l'auteur ne cherche pas toujours à faire rire. Un jour, on l'amène à une corrida. La brutalité sanguinaire qui y prévaut le dégoûte.

À noter que ce livre n'est pas le seul inédit de Chaplin à paraître en français. Le Seuil vient de publier *Footlights*, l'unique roman du cinéaste, écrit il y a plus de 60 ans. Son écriture a nourri la scénarisation de **Limelight**. À la suite du roman, dans ce même livre, David Robinson, biographe de Chaplin, met en perspective le long processus créatif du film. CB